

Le 21/03/2016

Vingt-et-unième jour : Le prochain sauvetage.

Il est déjà minuit, la mer est calme et je ne parviens pas à trouver le sommeil. A terre, sur la côte libyenne, les migrants se préparent à tenter la grande traversée. Je les imagine d'abord parqués dans cette grande baraque dans les dunes, là où les passeurs les font attendre des jours, parfois des semaines. Cette nuit, ils sont plusieurs centaines, Nigériens, Ghanéens, Gambiens, Maliens, Ivoiriens, Camerounais. Hommes, femmes, enfants, bébés. On les fait sortir sous escorte. Des Libyens armés de kalachnikovs ont ordre de ne pas laisser s'approcher les groupes rivaux qui veulent leur voler les migrants. Pour les revendre, les faire travailler, les enrôler dans leurs milices. Sur la plage, une demi-lune éclaire faiblement l'eau noire. Et les réfugiés découvrent cette mer qu'ils n'ont jamais vue. A cent mètres du rivage, les « Zodiacs » les attendent, deux boudins de mauvais plastique, un vieux moteur, un plancher de fortune. Derrière eux, ils entendent les détonations des combats. L'escorte contre les milices. Les passeurs leur ordonnent d'entrer dans l'eau qui leur arrive jusqu'au nez. Les migrants ne savent pas nager. Tous pataugent, s'agrippent, se battent, certains se noient. En posant le pied à bord, un homme crie de douleur, le pied troué par les longues vis qui pointent au fond du Zodiac. On s'entasse.

Il est déjà trois heures du matin. L'esquif a pris la mer, sans les passeurs - pas fous ! - qui ont laissé la barre à un des hommes. Deux heures plus tard, le Zodiac est déjà en détresse. On colle des rustines sur les boudins percés qui se dégonflent, le moteur cafouille, les planches du sol cèdent et déchirent le plastique. À bord, tous sont malades. Leurs vêtements trempés dès le départ, le vent, le froid qui les tétanise, les vagues qui les font vomir, l'obscurité sur l'eau qui les terrifie. Il est 6H11, l'heure où le jour pointe sur Tripoli. Le pilote a lancé un SOS et, quand il a un GPS, donné sa position.

6H15, message radio du centre maritime de Rome à tous les navires sur zone : « Embarcation pneumatique en détresse. Une centaine de personnes. Extrême vigilance. Coordonnées... »

Sur l'Aquarius, les veilleurs balaient la mer de leurs jumelles et le capitaine pousse les machines en affinant son cap.

Un cri. Les voilà. Ce petit point blanc là-bas qui s'enfonce sur la mer. L'eau clapote au fond du Zodiac. Ils sont déjà à deux doigts de sombrer. L'équipe de secours met son premier canot à la mer.

Il est déjà sept heures du matin. Moi, je suis revenu à terre. Je ne verrai pas le prochain sauvetage. Mais l'Aquarius est en place. Je peux enfin m'endormir.

par Jean-Paul Mari. Retrouvez son site Grands Reporters.

Crédits photos : Patrick Bar